

Fiche de lecture « La boîte à merveilles »

Titre: La boîte à merveille.

Genre: Roman.

Auteur: Ahmed Sefrioui.

Date de parution: 1954.

Edition: Librairie des Ecoles.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE:

Ahmed Sefrioui est un écrivain marocain qui passe pour l'initiateur de la littérature marocaine d'expression française. Il est né à Fès en 1915 de parents Amazighs. Il a grandi dans la médina, d'où la présence prégnante et cet espace dans son œuvre et particulièrement dans "la Boîte à merveilles".

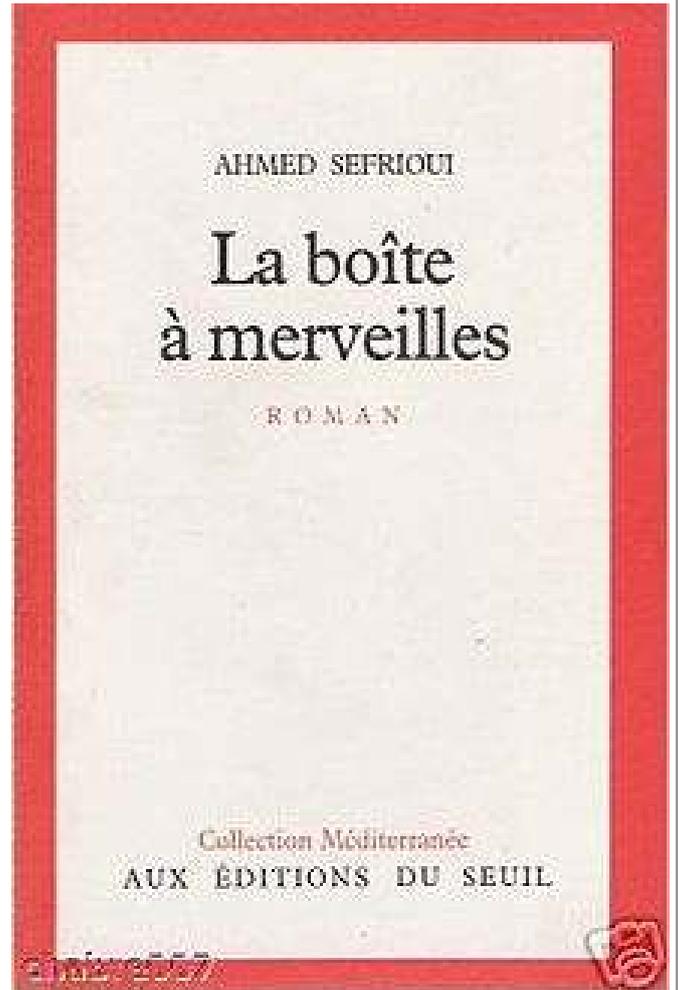
Sefrioui fut fondateur du musée Al Batha à Fès, une ville omniprésente dans la majorité de ses écrits. De l'école coranique aux écoles de Fès puis arrivé à la langue française, se manifeste tout un parcours qu'on trouve aussi présent dans ses écrits (historiques). Jeune journaliste dans « l'action du peuple », puis conservateur dans le musée «Addoha» à Fès, en citant des fonctions publics à partir de 1938 aux ministères de la culture, de l'éducation nationale et du tourisme à Rabat. Il est mort en 25 février 2004.

Ses oeuvres:

- ✓ *Le Chapelet d'ambre* (1949).
- ✓ *La boîte à merveille* (1954).
- ✓ *La Maison de servitude* (1973).
- ✓ *Le jardin des sortilèges ou le parfum des légendes* (1989).

LE SCHEMA NARRATIF:

Etat initial: L'auteur-narrateur personnage vit avec ses parents. Rien ne perturbe sa vie heureuse. Cette phase occupe une place importante dans le récit (Ch. I jusqu'au Ch. VIII).



L'ampleur de cette étape traduit la félicité dans laquelle baigne le petit enfant. D'ailleurs, il est plongé dans un monde merveilleux.

Élément perturbateur: Ce qui trouble cette félicité c'est la ruine du père qui a perdu son capital: l'argent qu'il portait sur lui est tombé quelque part dans un souk.

Péripéties: Le voyage du père à la campagne, où il exerce un travail pénible afin de pouvoir amasser de l'argent nécessaire pour se rétablir dans son atelier. (Ch. VIII, IX, X, XI). Le congé accordé au petit qui ne va pas à l'école coranique à cause de sa faiblesse. La tristesse de la mère qui se rend aux mausolées et consulte les voyants.

Dénouement: Le retour du père.

Situation finale: Le retour de l'équilibre : le bonheur. La réouverture par le petit de sa boîte à Merveilles.

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX:

Je: C'est l'auteur-narrateur-personnage. Il est le fils de lalla Zoubida et de Sidi Abdeslem. Il s'appelle Sidi Mohamed. âgé de six ans, il se sent seul bien qu'il aille au M'sid. Il a un penchant pour le rêve. C'est un fassi d'origine montagnarde qui aime beaucoup sa boîte à Merveilles, contenant des objets mêlés. Il souffre de fréquentes diarrhées

La boîte à merveille: Le véritable ami du narrateur. Elle contenait des boules de verre, des anneaux de cuivre, un minuscule cadenas sans clef, des clous à tête dorée, des encriers vides, des boutons décorés, des boutons sans décor, un cabochon (=bouchon en verre ou en cristal de forme arrondie) de verre à facettes offert par Rahma et une chaînette de cuivre rongée de vert-de-gris offerte par Lalla Zoubida et volée par le chat de Zineb

Lalla Zoubida: la mère du narrateur. Une femme qui prétend être la descendante du prophète et s'en vante (s'en flatte). Elle croit aux superstitions. Ses yeux reflètent une âme d'enfant; elle a un teint d'ivoire, une bouche généreuse et un nez court. Elle n'est pas coquette. Agée de vingt-deux ans, elle se comporte comme une femme vieille.

Sidi Abdeslem: le père du narrateur, homme d'origine montagnarde. Il s'installe à Fès avec sa famille après avoir quitté son village natal situé à une cinquantaine de kilomètres de la ville. Il exerce le métier de tisserand (fabriquant des tissus) Grâce à ce métier, il vit à l'aise. Homme fort et de haute taille. Un homme barbu que le fils trouve beau. Il a la quarantaine.

La chouaffa: Voyante, c'est la principale locataire de Dar Chouaffa et on l'appelle tante kanza.

Dris El Aouad: *C'est un fabricant de charrues. Il est époux de Rahma. Il a une fille âgée de sept ans qui s'appelle Zineb.*

Fatma Bziouya: *Elle partage avec la famille du narrateur le deuxième étage, son mari Allal est jardinier.*

Abdelleh: *Il est épicier. Le narrateur lui attribue toutes les histoires merveilleuses qu'il a eu l'occasion d'entendre.*

Le fqih du Msid: *Maître de l'école coranique. Il somnole pendant que les écoliers récitent les versets du Coran. Il distribue des coups de baguette au hasard. Il est un grand maigre à barbe noire, dont les yeux lançaient des flammes de colère et qui habitait rue Jiaf.*

Lalla Aicha: *Une ancienne voisine de lalla Zoubida, c'est une Chérifa qui a su rester digne malgré les déception du sort et dont la connaissance flattait l'orgueil de lalla Zoubida.*

Driss le teigneux: *Fidèle serviteur de Sidi Abdessalem, il garnissait (= remplissait) les canettes et faisait les commissions.*

Moulay Larbi Alaoui: *c'est le mari de lalla Aicha. Il est babouchier. Il s'est disputé avec son associé abdelkader. Ce dernier non content de ne pas restituer quatre-vingts rials prêtés par Moulay Larbi, prétend avoir versé la moitié du capital de l'affaire de Moulay Larbi. En tranchant dans ce litige, les experts se sont prononcés en faveur de Abdelkader*

Abdenbi: *Une mauvaise langue qui affirme avoir vu Abdallah entrer dans un vulgaire fondouk.*

Lahbib: *Il raconte avoir vu disparaître Abdallah dans une Zaouïa*

RESUME GENERAL:

Le narrateur adulte, miné par la solitude commence son récit pour mieux comprendre sa solitude qui date depuis toujours. Il présente ensuite les locataires de Dar chouafa: lalla kenza la voyante (au rez-de-chaussée), Driss el Aouad , sa femme Rahma et leur fille zineb (au premier étage) et fatma Bziouya au deuxième étage).Il évoque le souvenir du bain maure et de sa Boite à Merveilles où les objets qui s'y trouvent lui tiennent compagnie . Puis, il relate le souvenir d'une dispute entre sa mère et Rahma.

En revenant du m'sid, le narrateur trouve sa mère souffrante ... Lalla Aicha son amie, vient lui rendre visite et réussit à la convaincre de rendre visite à Sidi Boughaleb. A la fin de cette visite, sidi Mohamed est griffé par un chat. Fatigué, le petit enfant ne va pas au m'sid et nous décrit les matinées à la maison tout en évoquant l'origine de ses parents, et le souvenir de Driss le teigneux, l'apprenti de son père.

Le narrateur raconte sa journée au Msid. le soir, remarquant que Fatima Bziouiya s'éclaire avec une lampe à pétrole, Lalla Zoubida insiste pour que son mari lui en achete une, ce qui est fait le lendemain. Ensuite, Il évoque le souvenir de la disparition de zineb, et comment sa mère réussit à la retrouver à la maison des Idrissides. Rahma, en guise de louange à Dieu, prépare un repas pour les mendiants. Toutes les voisines y participent de bon cœur.

Les premiers jours de printemps, Lalla Zoubida et son fils rendent visite à lalla Aicha. Sidi mohamed profite de l'occasion pour jouer avec les enfants des voisins .Lalla Aicha raconte ensuite à son amie les malheurs de son mari avec son associé Abdelkader. Le lendemain, La mère rapporte ce récit malheureux à son mari. Celui-ci va évoquer devant le petit sidi Mohamed le souvenir d'Abdellah l'épicier qui racontait des histoires.

Un mercredi, le Fquih explique à ses élèves ses projets pour Achoura. A la maison, Lalla Zoubida ne se fatigue pas à raconter les malheurs de Lalla Aicha à Fatima, puis à Rahma leur faisant promettre de garder le secret. Ensuite, le narrateur relate le souvenir de la mort de Sidi Md Ben Tahar. Ayant assisté à la scène, le petit enfant fait un cauchemar la nuit.

Pendant les préparatifs pour Achoura au Msid, le fquih organise le travail et forme des équipes. Le petit Sidi Mohamed est nommé chef des frotteurs .Le matin suivant, il accompagne sa mère à la kissaria pour acheter un nouveau gilet. De retour chez lui, sidi Mohamed se dispute avec Zineb.Sa mère se met en colère. Triste et pris de faim,, le petit enfant plonge dans ses rêveries. Le narrateur nous rapporte ensuite l'histoire de Lalla khadija et son mari l'oncle Othman racontée aux voisines par Rahma.

la veille de l'Achoura, les femmes s'achètent des tambours et Sidi Mohamed une trompette. Il participe au Msid aux préparatifs de la fête. Le lendemain, il accompagne son père chez le coiffeur où il écoute sans intérêt les conversations des adultes.

Le jour de l'achoura, le petit enfant se réveille tôt et met ses vêtements neufs avant d'aller au m'sid célébrer cette journée exceptionnelle.. Après le repas, Lalla Aicha vient rendre visite à la famille du narrateur.

Après l'Achoura, la vie retrouve sa monotonie. Mais avec les premiers jours de chaleur, la mère déclare la guerre aux punaises. Un jour, le père du narrateur décide d'emmener sa femme et son fils au souk des bijoux pour acheter des bracelets . Accompagnée de Fatma Bziouya, la famille du narrateur arrive au souk des bijoutiers mais le père se trouve le visage tout en sang après une bagarre avec un courtier. Lalla Zoubida,superstitieuse, ne veut plus ces bracelets, elle pense qu'ils portent malheur. La mère raconte à lalla Aicha la mésaventure du souk. Sidi Mohamed tombe malade.

Le père a perdu tout son capital. Il décide de vendre les bracelets et d'aller travailler aux environs de Fès. Sidi Mohamed souffre toujours de fièvre. Le départ du père est véu comme un grand drame . Un jour, la mère rend visite à son amie Lalla Aicha qui lui propose d'aller consulter un devin: Si elArafi. le narrateur évoque le souvenir du voyant Si Elarafi. Lalla Zoubida rentre chez elle tout en gardant le secret de la visite... elle décide de garder son enfant à la maison et de l'emmener chaque semaine faire la visite d'un marabout.

Un matin elle reçoit la visite d'un envoyé de son mari. Lalla Aicha vient prie son amie de lui rendre visite le lendemain parce qu'elle a des choses à lui raconter.

Chez Lalla Aicha, les femmes discutent. Elle reçoit la visite de Salama, qui raconte son rôle dans le mariage de Si Larbi avec la fille du coiffeur et les problèmes du nouveau couple.

Le narrateur dans ce dernier chapitre raconte le retour de son père. Sidi Mohamed raconte à son père les événements passés pendant son absence. Le père du narrateur apprend que M.Larbi s'est séparé avec sa jeune épouse.. Sidi Mohamed, toujours aussi solitaire qu'au début et aussi rêveur, sort sa boite à merveilles et se laisse bercer par ses rêves ...

LES CHAPITRES:

Chapitre 1: Dar Chouafa:

Deux éléments déclenchent le récit: la nuit et la solitude. Le poids de la solitude. Le narrateur y songe et part à la recherche de ses origines: l'enfance. Un enfant de six ans, qui se distingue des autres enfants qu'il côtoie. Il est fragile, solitaire, rêveur, fasciné par les

mondes invisibles. A travers les souvenirs de l'adulte et le regard de l'enfant, le lecteur découvre la maison habitée par ses parents et ses nombreux locataires. La visite commence par le rez-de-chaussée habité par une voyante. La maison porte son nom : Dar Chouafa. On fait connaissance avec ses clientes, on assiste à un rituel de musique Gnawa, et on passe au premier où Rahma, sa fille Zineb et son mari Aouad, fabricant de charrues disposaient d'une seule pièce. Le deuxième étage est partagé avec Fatma Bziouya. L'enfant lui habite un univers de fable et de mystère, nourri par les récits de Abdellah l'épicier et les discours de son père sur l'au-delà. L'enfant de six ans accompagne sa mère au bain maure. Il s'ennuie au milieu des femmes, Cet espace de vapeur, de rumeurs, et d'agitation était pour lui bel et bien l'Enfer. Le chapitre se termine sur une querelle spectaculaire dont les acteurs sont la maman de l'enfant et sa voisine Rahma.

Chapitre 2: Visite d'un sanctuaire:

Au Msid, école coranique, l'enfant découvre l'hostilité du monde et la fragilité de son petit corps. Le regard du Fqih et les coups de sa baguette de cognassier étaient source de cauchemars et de souffrance. A son retour, il trouve sa mère souffrante. La visite que Lalla Aicha, une ancienne voisine, rend ce mardi à Lalla Zoubida, la mère de l'enfant, nous permet de les accompagner au sanctuaire de Sidi Boughaleb. L'enfant pourra boire de l'eau de sanctuaire et retrouvera sa gaieté et sa force. L'enfant découvre l'univers du mausolée et ses rituels. Oraisons, prières et invocations peuplaient la Zaouia. Le lendemain, le train train quotidien reprenait. Le père était le premier à se lever. Il partait tôt à son travail et ne revenait que tard le soir. Les courses du ménage étaient assurées par son commis Driss. La famille depuis un temps ne connaissait plus les difficultés des autres ménages et jouissait d'un certain confort que les autres jalousaient.

Chapitre 3: Le repas des mendiants aveugles:

Zineb, la fille de Rahma est perdue. Une occasion pour lalla Zoubida de se réconcilier avec sa voisine. Tout le voisinage partage le chagrin de Rahma. On finit par retrouver la fillette et c'est une occasion à fêter. On organise un grand repas auquel on convie une confrérie de mendiants aveugles. Toutes les voisines participent à la tâche. Dar Chouafa ne retrouve sa quiétude et son rythme que le soir.

Chapitre 4: Les ennuis de Lalla Aicha:

Les premiers jours du printemps sont là. Le narrateur et sa maman rendent visite à Lalla Aïcha. Ils passent toute la journée chez cette ancienne voisine. Une journée de potins pour les deux femmes et de jeux avec les enfants du voisinage pour le narrateur. Le soir, Lalla Zoubida fait part à son mari des ennuis du mari de Lalla Aïcha, Moulay Larbi avec son ouvrier et associé Abdelkader. Ce dernier avait renié ses dettes et même plus avait prétendu avoir versé la moitié du capital de l'affaire. Les juges s'étaient prononcés en faveur de Abdelkader. L'enfant, lui était ailleurs, dans son propre univers, quand ce n'est pas sa boîte et ses objets magiques, c'est le légendaire Abdellah l'épicier et ses histoires. Personnage qu'il connaît à travers les récits rapportés par son père. Récits qui excitèrent son imagination et l'obsédèrent durant toute son enfance.

Chapitre 5: L'école coranique:

Journée au Msid. Le Fqih parle aux enfants de la Achoura. Ils ont quinze jours pour préparer la fête du nouvel an. Ils ont congé pour le reste de la journée. Lalla Aïcha, en femme dévouée, se dépouille de ses bijoux et de son mobilier pour venir au secours de son mari. Sidi Mohamed Ben Tahar, le coiffeur, un voisin est mort. On le pleure et on assiste à ses obsèques. Ses funérailles marquent la vie du voisinage et compte parmi les événements ayant marqué la vie de l'enfant.

Chapitre 6: Préparatifs de la fête:

Les préparatifs de la fête vont bon train au Msid. Les enfants constituent des équipes. Les murs sont blanchis à la chaux et le sol frotté à grande eau. L'enfant accompagne sa mère à la Kissaria. La fête approchait et il fallait songer à ses habits pour l'occasion. Il portera un gilet, une chemise et des babouches neuves. De retour à la maison, Rahma insiste pour voir les achats fait à la Kissaria. Le narrateur est fasciné par son récit des mésaventures de Si Othman, un voisin âgé, époux de Lalla Khadija, plus jeune que lui.

Chapitre 7: La fête de l'Achoura:

La fête est pour bientôt. Encore deux jours. Les femmes de la maison ont toutes acheté des tambourins de toutes formes. L'enfant lui a droit à une trompette. L'essai des instruments couvre l'espace d'un bourdonnement sourd. Au Msid, ce sont les dernières touches avant le grand jour. Les enfants finissent de préparer les lustres. Le lendemain, l'enfant accompagne son père en ville. Ils font le tour des marchands de jouets et ne

manqueront pas de passer chez le coiffeur. Chose peu appréciée par l'enfant. Il est là à assister à une saignée et à s'ennuyer des récits du barbier. La rue après est plus belle, plus enchantée. Ce soir là, la maison baigne dans l'atmosphère des derniers préparatifs. Le jour de la fête, on se réveille tôt, Trois heures du matin. L'enfant est habillé et accompagne son père au Msid célébrer ce jour exceptionnel. Récitation du coran, chants de cantiques et invocations avant d'aller rejoindre ses parents qui l'attendaient pour le petit déjeuner. Son père l'emmène en ville. A la fin du repas de midi, Lalla Aicha est là. Les deux femmes passent le reste de la journée à papoter et le soir, quand Lalla Aicha repart chez elle, l'enfant lassé de son tambour et de sa trompette est content de retrouver ses vieux vêtements.

Chapitre 8: Les bijoux du malheur:

L'ambiance de la fête est loin maintenant et la vie retrouve sa monotonie et sa grisaille. Les premiers jours de chaleur sont là. L'école coranique quitte la salle du Msid, trop étroite et trop chaude pour s'installer dans un sanctuaire proche. L'enfant se porte bien et sa mémoire fait des miracles. Son maître est satisfait de ses progrès et son père est gonflé d'orgueil. Lalla Zoubida aura enfin les bracelets qu'elle désirait tant. Mais la visite au souk aux bijoux se termine dans un drame. La mère qui rêvait tant de ses bracelets que son mari lui offre, ne songe plus qu'à s'en débarrasser. Ils sont de mauvais augure et causeraient la ruine de la famille. Les ennuis de Lalla Aicha ne sont pas encore finis. Son mari vient de l'abandonner. Il a pris une seconde épouse, la fille de Si Abderahmen, le coiffeur.

Si l'enfant se consacre avec assiduité à ses leçons, il rêve toujours autant. Il s'abandonne dans son univers à lui, il est homme, prince ou roi, il fait des découvertes et il en veut à mort aux adultes de ne pas le comprendre. Sa santé fragile lui joue des tours. Alors que Lalla Aïcha racontait ses malheurs, il eut de violents maux de tête et fut secoué par la fièvre. Sa mère en fut bouleversée.

Chapitre 9: Un ménage en difficulté:

L'état de santé de l'enfant empire. Lalla Zoubida s'occupe de lui nuit et jour. D'autres ennuis l'attendent. Les affaires de son mari vont très mal. Il quitte sa petite famille pour un mois. Il part aux moissons et compte économiser de quoi relancer son atelier. L'attente, la souffrance et la maladie sont au menu de tous les jours et marquent le quotidien de la

maison. Lalla Zoubida et Lalla Aicha, deux amies frappées par le malheur, décident de consulter un voyant, Sidi Al Arafî.

Chapitre 10: Superstitions:

Les conseils , prières et bénédictions de Sidi Al Arafî rassurèrent les deux femmes. L'enfant est fasciné par le voyant aveugle. Lalla Zoubida garde l'enfant à la maison. Ainsi, elle se sent moins seule et sa présence lui fait oublier ses malheurs. Chaque semaine, ils vont prier sous la coupole d'un saint. Les prédications de Sidi A Arafî se réalisent. Un messager venant de la compagne apporte provisions, argent et bonne nouvelles de Sidi Abdesalam. Lalla Aicha invite Lalla Zoubida. Elle lui réserve une surprise. Il semble que son mari reprend le chemin de la maison.

Chapitre 11: Papotage de bonnes femmes:

Thé et papotage de bonnes femmes au menu chez Lalla Aicha. Salama, la marieuse, est là. Elle demande pardon aux deux amies pour le mal qu'elle leur a fait. Elle avait arrangé le mariage de Moulay Larbi. Elle explique que ce dernier voulait avoir des enfants. Elle apporte de bonnes nouvelles. Plus rien ne va entre Moulay Larbi et sa jeune épouse et le divorce est pour bientôt. Zhor, une voisine, vient prendre part à la conversation. Elle rapporte une scène de ménage. Le flot des potins et des médisances n'en finit pas et l'enfant lui , qui ne comprenait pas le sens de tous les mots est entraîné par la seule musique des syllabes.

Chapitre 12: Un conte de fée a toujours une chute heureuse:

La grande nouvelle est rapportée par Zineb. Maâlem Abdslem est de retour. Toute la maison est agitée. Des you you éclatent sur la terrasse Les voisines font des vœux. L'enfant et sa mère sont heureux . Driss, est arrivé à temps annoncer que le divorce entre Moulay Larbi et la fille du coiffeur a été prononcé. La conversation de Driss El Aouad et de Moulay Abdeslem, ponctuée de verres de thé écrase l'enfant. Il est pris de fatigue mais ne veut point dormir. Il se sent triste et seul. Il tire sa Boite à Merveille de dessous son lit, les figures de ses rêves l'y attendaient.

LES THEMES DOMINANTS:

Solidarité: A travers la boite à Merveilles, Ahmed Sefrioui s'adonne à critiquer la société marocaine à l'époque en s'appuyant sur plusieurs thèmes, parmi lesquels on cite: la

solidarité. Dans l'œuvre, la solidarité apparaît sous différents aspects : On la constate d'abord lors de la disparition de Zineb, à travers la réaction des voisines envers Rahma: «toutes les femmes entourèrent Rahma la malheureuse... des femmes inconnus traversèrent les terrasses pour venir prendre part à la douleur de Rahma et l'exhorter à la patience...» p: 46. Elles essayèrent à tous prix de lui montrer leur compassion, même en pleurant: «nous la consolâmes de notre mieux ... nous ne pouvions que pleurer, offrir notre compassion à la malheureuse mère...» p: 49. Sans oublier que même Zoubida, qui s'est disputée avec Rahma quelques jours auparavant, n'a pas hésité à se joindre au groupe des pleureuses, et sera même celle qui retrouvera Zineb: «Ma mère oublia que Rahma n'était qu'une pouilleuse, une mendicante d'entre les mendiants. Tout émue, elle se précipita au premier étage en criant: Ma sœur! Ma pauvre sœur que t'est il arrivé? Nous pouvons peut-être te venir en aide. Tu nous déchires le cœur... ma mère pleurait... j'avais le cœur gros...» p: 45-46-49. On retrouvera cette solidarité également après la retrouvaille de Zineb, à travers la contribution des voisines aux préparatifs du déjeuner prévu pour les mendiants, ainsi qu'à travers l'entraide entre les différentes classes sociales représentée par cette œuvre de charité: «Toutes les femmes de la maison lui prêtèrent concours. Lalla Kenza, la Chouafa, aidée de Fatouma... lavèrent le rez-de-chaussée à grande eau, étendirent par terre des nattes et des tapis usés. Fatma Bziouya, Rahma et ma mère s'agitaient autour des marmites et des couscoussiers... l'une d'elles les ravitaillait en eau, l'autre épluchait les légumes, et la troisième ... tournait les sauces ... Rahma pour remercier Dieu de lui avoir rendu sa fille, organisa un repas pour les pauvres...» p: 51-52-53 Et enfin, on la rencontrera entre Lalla Zoubida et Lalla Aicha, ainsi qu'entre les autres voisines et ces dernières, lors de l'absence de leurs maris...

Solitude: Le premier chapitre de la boîte à Merveilles s'attarde longuement sur le thème de la solitude qui caractérise Sidi Mohammed en tant que narrateur. Cela dit, le mot revient souvent au début de l'œuvre. «Je songe à ma solitude... ma solitude ne date pas d'hier... j'étais seul... je n'avais aucun point de repère qui me permit d'appeler mon existence: solitude ou malheur...» Au sens large du terme, Sidi Mohammed est réellement un enfant seul, car d'abord, c'est un enfant unique (le premier et le seul de sa famille). Il est toujours accompagné de sa mère qui ne manque de le traiter des noms les plus dégradants, tel que

«tête de mule, âne à face de goudron, chien galeux, juif sans dignité...» Ce qui l'éloigne des marques de tendresse et d'affection qu'une mère est supposée avoir pour son enfant unique, et alourdit ainsi le poids de sa solitude. L'univers strictement adulte et à dominante féminine est également impliqué; au bain maure, dans une atmosphère d'indécence et de nudité féminines, il s'écrit « je me sentais plus seul que jamais. » Il se sent seul au msid, parmi ses petits camarades qu'il n'apprécie pas, parce qu'ils sont de monde différent du sien. Lui, il aime le rêve, eux, la réalité, le visible. «En attendant d'avoir dix ans, j'étais seul au milieu d'un grouillement de têtes rasées, de nez humides, dans un vertige de versets sacrés». Il est seul tout au long de l'œuvre, les rares fois où il a eu l'occasion de jouer avec des filles, ça se terminait souvent très mal. Zineb, son unique voisine d'un peu près le même âge que lui, la tient responsable de ses malheurs, la méprise, et ne cesse de se bagarrer avec elle. «Elle s'appelait Zineb et je ne l'aimais pas... une fille aussi bête que Zineb ne peut rien trouver d'amusant dans sa pauvre cervelle... cela m'est égal qu'on ne retrouve pas Zineb...» Donc, il se sentait seul à Dar Chouafa aussi. Sa solitude s'accroît encore plus avec le départ de son père. Sa mère le déplace de maison en mausolée, et du mausolée chez le voyant. Il lui arrive même de le laisser seul ce qui contribue à creuser sa solitude déjà profonde. «Après déjeuner ma mère me recommanda d'être bien sage, prit son haïk, et partit rendre visite à Lalla Aïcha... je me souviens encore des heures affreuses passées à l'attendre» p: 188 Le narrateur retient de son enfance ce sentiment de solitude, d'abandon, et d'oubli. Il en est marqué pour le restant de sa vie. «Ma mémoire était une cire fraîche, et les moindres événements s'y gravaient en images ineffaçables. Il me resta cet album, pour égayer ma solitude, pour me prouver à moi-même que je ne suis pas encore mort».

Superstition: Comme la solitude, la superstition fait l'objet d'une grande part du roman. En effet, l'œuvre s'ouvre par une soirée de danse et de musique purement superstitieuse organisée par une Chouafa parmi les plus connues en ville. Cette soirée mensuelle animée par les gnaouas est rattachée aux djnouns. Elle faisait le temps d'une nuit, dans laquelle se mêlaient les sons des crotales et des gambris, les odeurs de benjoins et d'encens et les you-you des femmes qui dansaient avec leurs robes aux couleurs flamboyantes. Ce rituel si compliqué avait l'air d'un rite de sorcellerie plus ou moins démoniaque. C'est pourquoi tante Kenza est considérée comme une voyante quelque peu sorcière, qui tenait à obéir aux

désirs des djnouns: «le patio... était tous les jours lavé à grande eau et frotté au balaide doum. Les djnouns aimaient la propreté... les diables... se montraient exigeants quant à la couleur des caftans, l'heure de les porter, les aromates qu'il fallait brûler dans telle ou telle circonstance... il lui fallait un nombre important de coudées... pour calmer l'humeur du grand génie bienfaisant... il y avait bien Sidi Moussa à satisfaire, sa couleur était le bleu roi. Le pèlerinage des sanctuaires qui est une activité presque exclusivement féminine, est du à cette croyance véhiculée de génération en génération à travers l'âge, qui s'est installée dans le corps et la pensée des femmes de l'époque (surtout Lalla Zoubida et Lalla Aïcha qui se montraient tout à fait délirantes face au catafalque de Sidi Ali Boughaleb), et qui reflète la structure mentale de toute une société. Ce voyage aux lieux saints est généralement fait par les femmes, car elles représentent l'être le plus faible et le plus fragile, qui cherche secours et force, protection et soutien, libération, réconfort et guérison, en croyant que ces saints lui serviront d'intermédiaire entre lui et Dieu, que ce soit par ignorance ou par autre facteur... «Bien qu'il avoue être incapable de prévoir l'avenir, Sidi El Arafine peut être exclu des personnages superstitieux du roman, puisqu'il a recommandé à Lalla Zoubida de visiter les sanctuaires des saints: «Les saints de Dieu qui veillent sur cette ville t'accordent leur protection. Visite leurs sanctuaires» p: 210.